

L'anniversaire

Bonsoir.

Je vous en prie, rentrez, prenez place, asseyez-vous ou restez debout si vous préférez rester debout. Comme vous voulez. Faites-vous plaisir. L'essentiel c'est que vous vous sentiez bien, que vous soyez à l'aise. Si vous voulez boire quelque chose, dites-le moi. J'avais prévu un petit cocktail de bienvenue, un chien fou, c'est un cocktail à base de vodka, de sirop de grenadine et de Tabasco, à boire cul sec à son arrivée, ça réchauffe tout de suite l'ambiance. On est quand même là pour une fête... une célébration plutôt... un anniversaire, en fait. C'est essentiel d'être réunis pour les moments importants et de s'y sentir bien. Alors sentez-vous bien ! Faites comme chez vous, vraiment, faites comme chez vous !

Moi, je fais comme chez moi !

Alors que je peux bien vous l'avouer, je ne suis pas chez moi ! Je suis chez eux. Nous sommes chez eux ! Je leur ai dit de faire comme si de rien n'était, un peu comme si nous n'étions pas là, ou bien de faire la fête avec nous ; après tout, cela se passe chez eux. Ils feront bien ce qu'ils auront envie de faire mais s'ils se joignent à nous, je vous en prie, réservez-leur un accueil chaleureux, il ne faudrait pas qu'ils nous foutent dehors... D'ailleurs c'est plutôt sympa ici, comme intérieur, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Ces meubles, ces tentures, ces photos, c'est... c'est très... enfin c'est très différent de ce à quoi ça ressemblait il y a encore tout juste un an.

Parce qu'il y a un an, j'aurais pu vous inviter et vous dire faites comme chez vous parce qu'ici, il y a un an, c'était chez moi.

Evidemment ça ne ressemblait pas du tout à ça, mais alors pas du tout.

J'avais aménagé ça de manière vraiment très différente. Je dis « j'avais » mais je mens un peu, je devrais dire « nous avons » parce que Marie m'avait aidé. C'est-à-dire que quand j'ai pris cet appartement, j'étais seul, j'étais célibataire – ça arrive même aux meilleurs, oui – et puis j'ai rencontré Marie, et puis tout s'est très bien passé entre nous, et puis elle a fini par préférer mon appartement au sien et elle s'est finalement installée ici, chez moi, qui est devenu chez nous. J'ai aimé ça tout de suite, j'ai adoré que ça devienne « chez nous » et elle a ajouté à ma déco d'ado sur le retour, une touche de féminité inattendue. Elle a mis des couleurs dans ma vie et sur mes murs, elle a acheté des petites bougies, des trucs qui sentent bons, elle a ramené des plantes vertes énormes qui prenaient toute la place, et puis elle a mis sa brosse à dents dans mon gobelet... Elle a complètement colonisé mon espace et j'ai laissé faire. Pas du tout par faiblesse, je suis un mec, un vrai, un dur quand même, non, je l'ai fait par plaisir, parce que c'était vraiment l'image de nous deux qu'elle peignait au fur et à mesure dans cet appartement et que cette image correspondait à nos envies à nous. Marie, c'est devenu une évidence dans ma vie, comme si elle avait toujours été là.

C'est troublant d'ailleurs comme sensation, quand on rencontre quelqu'un de totalement inconnu et qu'on a pourtant le sentiment profond que quelque chose nous lie déjà, que nous savons déjà sur l'autre tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir. Le reste, c'est simplement du temps passé ensemble, du temps qui ne fait que confirmer ce qu'au fond nous savons déjà, qu'il y a une évidence dans notre rencontre et que si elle est le fruit du hasard, alors le hasard fait quand même très bien les choses. C'est presque comme si tout avait concouru à notre rencontre, comme si tout l'univers, depuis le big bang jusqu'à aujourd'hui, s'était développé comme il s'est développé dans le seul but que nous nous croisions enfin, elle et moi.

Et ça devient vraiment difficile de croire aux coïncidences.

Je ne dis pas que je crois en Dieu, ou au Destin, ou ce genre de choses... moi je suis plutôt un scientifique.

Je suis même carrément un scientifique !

Je fais de la recherche en physique, de la recherche appliquée. Eh bien, je peux vous dire qu'il y a des trucs franchement hallucinants dans le monde dans lequel on vit tous ensemble. Je pourrais vous raconter des histoires sur la physique contemporaine et vous auriez l'impression que je suis en train de vous raconter des histoires fantastiques.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que dans les rencontres entre deux êtres humains, il y a toujours quelque chose de fantastique aussi. Ne serait-ce que dans la probabilité de la rencontre. Comme pour la création de l'univers. Il y a une probabilité quasi nulle que l'univers existe tel qu'il existe aujourd'hui, et pourtant, putain, il existe, nous sommes vraiment là, les uns en face des autres. De la même manière, à l'échelle des atomes, ce n'est qu'une question de probabilités. Je veux dire, vous, là, vous êtes devant moi, vous croyez dur comme fer être devant moi, et moi aussi je le crois, mais en réalité il n'y a qu'une probabilité que vous soyez devant moi, et cette probabilité se réalise dès le moment où je vous regarde. C'est exactement comme si rien n'existait vraiment tant qu'il n'y a pas quelqu'un pour l'observer. Je dis ça, et quand je dis ça, je vous parle de physique fondamentale, mais en même temps, je vous parle d'amour. Pas de mon amour pour la physique, de mon amour pour Marie. Je n'existais pas, ou du moins je n'avais pas la sensation d'exister, jusqu'à ce qu'elle arrive dans ma vie, qu'elle soit là pour me voir, moi, et pas un autre, qu'elle soit là pour m'observer dans mon quotidien. Et le plus dur, dans cette vie, c'était finalement qu'on se rencontre. C'était même franchement improbable. Moi, je suis chercheur en physique, tout seul dans mon petit laboratoire, triturant un ordinateur et rentrant tard le soir, et elle, elle sortait des Beaux Arts, elle est sculpteur ou sculptrice, je ne sais toujours pas comment on dit et je me moque d'elle et on s'engueule sur l'intitulé de son métier... enfin, bref, elle bossait chez elle dans un petit atelier qu'elle s'était aménagé dans une chambre de bonne. Comment vouliez-vous qu'on se rencontre ? Quelle probabilité y avait-il que ça nous arrive ?

D'ailleurs, quand j'y repense, c'est incroyable. Je vous raconte ?

Je vous raconte.

Il faut que je remonte à mes études de science. J'ai rencontré Nico le premier jour de mes études, à mon arrivée en école d'ingénieur. Depuis c'est devenu un ami, très proche. Un rationnel, comme moi, un scientifique. Bon, ce Nico, il profite des multiples associations qui existent dans les écoles d'ingénieur pour s'initier à l'œnologie parce qu'il est assez fan de vins et d'alcools en tout genre. Pour la dégustation, comme il dit. Ce même Nico, en deuxième année, il part faire un stage de recherche au Mexique, dans un observatoire perché sur des sommets. Là-bas, il rencontre Katrina, une jeune et jolie chercheuse mexicaine avec laquelle il se lie d'amitié. Il rentre en France et le souvenir de Katrina le brûle. Ils s'échangent des mails et il repart en 3^e année, en stage au Mexique. A son retour en France, il la ramène dans ses bagages et elle trouve du boulot à l'observatoire de Marseille. Elle est astrophysicienne. Lui aussi trouve du boulot dans le sud et ils se marient ensemble. Elle tombe enceinte, elle accouche et comme son père à elle est très respectueux de traditions amérindiennes ancestrales, il vient du fin fond du Mexique pour faire une cérémonie d'enterrement du placenta de sa fille après l'accouchement. Nico, toujours amateur de bons vins, propose de faire cette cérémonie dans un grand vignoble du bordelais et ils invitent tous leurs amis à se joindre aux festivités. Nous enterrons le placenta dignement, prenons une cuite mémorable toute la nuit qui suit et je me perds dans le dédale des vignes alors que je cherchais à prendre l'air et sans doute à aller pisser discrètement. Au milieu de nulle part, je trouve une chapelle avec une petite fontaine et un banc et je m'y affale comme le dernier des ivrognes. Je suis réveillé vers la fin de la matinée par le soleil, je suis dégueu, je sens mauvais, j'ai la tête à l'envers et je suis paumé de chez paumé. Je trouve une route goudronnée, je choisis une direction que j'estime être la plus probable et je me mets à marcher vers ce que j'espère être l'endroit de la fête de la veille. J'entends une voiture, je tends mon pouce, et malgré mon allure de cadavre, mes vêtements tachés de vins et peut-être aussi de vomi, je ne me souviens plus, la voiture s'arrête et une petite tête toute mignonne sort par la fenêtre et me demande où je veux aller. J'explique ma situation et la jeune fille sur laquelle je flashe direct – et qui n'est pas Marie – me propose de me ramener jusqu'au château dont j'ai parlé et qu'elle connaît très bien. Elle doit juste passer d'abord au village pour récupérer sa cousine avec laquelle elle doit ensuite rentrer à Lyon parce que sa cousine doit l'héberger pour une semaine de vacances. Sa cousine est sculpteur – elle, elle dit sculpteur, elle ne se prend pas la tête pour savoir si ça se met au féminin – et elle réalise des sculptures géniales me dit-elle, même qu'il y aura une expo dans deux semaines à Lyon et que je n'ai qu'à venir voir. Quand sa cousine est entrée dans la voiture, l'air est devenu électrique et une chaleur violente s'est mise à me brûler partout dans le

corps. J'ai d'abord cru que c'était un vieux retour d'alcool et quand je me suis rendu compte que Marie aussi semblait très troublée, j'ai compris que je venais de me prendre un coup de foudre directement dans le cœur.

Voilà notre rencontre. Il a fallu rencontrer un ami, qui a rencontré une mexicaine, qui est tombée amoureuse de lui au point de devenir sa femme, il a fallu que cet ami soit amateur de vins, que le père de la mariée soit mystique, qu'une cérémonie d'enterrement de placenta ait lieu en France, dans un vignoble du bordelais, que je me perde dans un labyrinthe de vignes et qu'à l'heure H, je tende mon pouce à la cousine altruiste de Marie, elle-même de passage totalement fortuit dans le bordelais. En gros, il n'y avait aucune chance pour qu'on arrive à se croiser sur la terre et on l'a fait quand même ! On s'est rencontré grâce à un enterrement et ça a été l'enterrement le plus joyeux de ma vie. Un enterrement joyeux, je ne pensais pas que ça pouvait exister ! C'est une leçon de vie, un enterrement joyeux. Bien sûr, on enterrait un placenta, il n'y avait pas de drame, mais ça n'empêche, il faudrait toujours se souvenir qu'il s'agit juste d'une cérémonie pour dire adieu, pour marquer le coup, parce qu'on a besoin d'un acte fort, rituel, pour dépasser un deuil et qu'il n'y a rien ni de glauque, ni de triste à commémorer ensuite l'anniversaire de cette cérémonie.

Regardez, ici, ce soir, il n'y a rien de triste. Nous pourrions l'être, nous pourrions sombrer dans la déprime la plus totale, en hurlant à la lune que le monde est noir, que les ténèbres ont recouvert les derniers flambeaux de l'espoir moribond, nous pourrions croire que l'apocalypse est annoncée et nous immoler par le feu. Mais il faut célébrer la vie, la vie qui est là, qui reste, après les morts.

Moi, je pourrais être triste ; après tout, la femme de ma vie est morte il y a un an. Je pourrais vous raconter, les larmes aux yeux, les circonstances stupides de sa mort injuste, je pourrais pleurer sur mon sort. Mais je préfère organiser une fête, me souvenir des circonstances extraordinaires de notre rencontre, les dire au monde, sans fureur, sans cri, sans revendication, les dire doucement, dans un sourire, parce qu'elles me paraissent miraculeuses, parce que la vie est un miracle, un miracle sous nos yeux en permanence. Dans cette vie, j'ai rencontré l'amour, le vrai, l'amour à la vie à la mort. Elle s'appelait Marie, elle sculptait des morceaux de vie et elle avait un peu la tête en l'air. En rentrant de son atelier, une fin d'après-midi comme toutes les autres, elle a traversé une rue sans vraiment regarder et un camion de livraison qui ne l'avait pas vue, l'a percutée violemment. Je n'étais pas là. Elle est morte toute seule sur le goudron abîmé des quais de Saône. J'ai vu le pare-brise du camion. La tête de Marie avait laissé un petit impact étoilé dans la vitre. Sa tête avait sculpté une constellation dans le verre du pare-brise et j'ai souri en pensant que c'était sa dernière œuvre, j'ai souri au milieu de mes larmes et de mon cœur déchiré. Elle est morte il y a tout juste un an, un an et quelques heures... et cet appartement est devenu soudain deux fois trop grand pour moi. J'ai préféré partir, c'était trop dur de rester et de voir partout, tout le temps, les intentions de Marie, les idées de Marie, les objets de Marie. Marie a été incinéré et j'ai enterré les cendres à l'endroit exact où nous avons enterré le placenta de Katrina quelques années auparavant. J'ai bouclé la boucle. Je suis retourné à la petite chapelle et j'ai marché le long de la route où j'avais fait du stop. Mais ce jour-là, je n'ai croisé aucune voiture. Je me suis senti seul comme jamais, abandonné dans l'univers.

C'est dans cette solitude que j'ai compris qu'il ne fallait pas se laisser aller à la mélancolie. Pleurer sa perte, au fond, ça revenait au même que pleurer sur le bonheur de l'avoir rencontrée. Et c'était stupide. Je l'ai rencontrée. J'ai vécu une histoire extraordinaire auprès d'elle, un véritable amour et je ne vais pas pleurer sur l'amour. Non, l'amour, ça se partage, ça ne se garde pas précieusement au fond d'un album photo, ça se fête, ça se célèbre. Voilà pourquoi je suis revenu sur les lieux de l'amour, ici, où le temps a passé, a fait son œuvre, où d'autres sont venus vivre autre chose, mais ce lieu, cet appartement, il a connu l'amour, et si vous vous concentrez bien, si vous écoutez tranquillement le silence de ces murs, je suis sûr que vous allez entendre le rire de Marie, un rire léger comme un papillon d'été.

Je vous laisse au silence du bonheur, et je vais me servir un coup à boire, et si vous avez soif ou faim, faites comme chez vous, faites comme chez vous...